

LA NUIT D'ISABELLE

Isabelle, la femme de Ratou qui est parmi les fidèles les plus dévoués d'une minuscule communauté catholique perdue dans les montagnes, est morte l'an dernier après avoir accouché prématurément. Sa mort nous a laissé un souvenir amer. On raconte qu'en plein mois de Mars quand il faisait 45° à l'ombre, elle avait fait des travaux très pénibles en plein soleil ...C'était volontaire de sa part afin d'avorter parce qu'elle ne voulait plus d'enfants ...! C'est ainsi qu'elle avait perdu sa vie! Par la suite les misères que la famille de cette femme a fait subir au pauvre veuf ne se comptent plus. Ces misères sont justifiées par la coutume ; le mari d'une femme qui, suivant le chemin de nous tous pauvres mortels, meurt avant lui, est considéré responsable de la mort. Ils l'ont insulté, lui ont arraché tous ses biens et ce qui est pire, lui ont enlevé ses deux petits enfants. Le pauvre homme est resté seul dans sa grande maison, seul et désespéré comme Job. Je n'aurais jamais pensé que les coutumes que j'avais rencontrées à Dougdouk il y a si longtemps vers les années 63, étaient pratiquées encore à l'aube du siècle nouveau. Puis l'administration l'avait envoyé ailleurs et la chambre où dormait Isabelle avait été occupée par un de ses neveux. Les premières nuits, il avait eu l'impression d'entendre les pas de la défunte qui marchait avec ses chaussures à hauts talons sur le ciment de la véranda, ensuite la chose ne s'était plus reproduite et une autre famille était venue habiter dans cette grande maison de fonctionnaire. C'était la famille de Joël. Une année s'écoula sans que rien ne vint déranger les nuits des locataires, puis, tout d'un coup, la promenade nocturne de la femme aux talons hauts recommença, et ce fut la terreur.

Le premier à percevoir le phénomène fut un étudiant, Florent, qui avait occupé la chambre de la défunte; ensuite la femme de Joël ainsi que deux jeunes filles qui habitaient avec elle avaient entendu les mêmes pas. Pour finir les deux petits enfants dont l'aîné venait de dépasser les 3 ans et le cadet n'atteignait pas un an se mirent à hurler à pleins poumons comme si une personne invisible voulait les saisir. Et ceci se passait toujours à la fin de la fameuse promenade. Au début Joël se moquait des femmes et de leurs craintes mais quand ce phénomène eut des répercussions sur les bébés, il s'inquiéta et monta la garde. Il entendit lui aussi les pas caractéristiques et se mit à crier sans peur à la visiteuse invisible : -" Si tu as besoin de prières, fais nous signe, mais cesse de tourmenter ma famille ! " Mais la promenade de la dame aux hauts talons avait continué alors, un peu honteux, Joël m'invita dans sa maison pour m'expliquer le phénomène.

Il s'agit d'un pâté de maisons isolées formé par trois bâtiments parallèles, chacune entourée par une véranda en ciment ; dans la première maison se trouvent les bureaux et la chambre où habitait

Isabelle ; dans la deuxième, l'habitation proprement dite et dans la troisième, des magasins. Tout autour, il n'y a que des terrains vagues où personne ne circule la nuit excepté les hyènes et les voleurs...

Je vins donc, accompagné de soeur Lydia, armé de Bible et d'eau bénite dans l'intention d'y passer une soirée de prières . Après avoir exécuté des lectures, des chants et des invocations comme d'habitude, j'aspergeai abondamment toutes les chambres d'eau bénite. Joël insista pour que je bénisse spécialement la grande pièce où dormaient les enfants. Lydia avec les membres de la famille était restée dans le hall d'entrée et moi seul j'avais pénétré dans cette anfractuosité qui me semblait pleine de mystères. La brise du soir agitait les rideaux qui reflétaient des ombres bizarres à la faible lumière de la lampe à pétrole, et je fus pris alors d'un frisson qui me gela jusqu'aux os... C'était un frisson très bizarre, mais je le reconnus aussitôt : c'était le même que j'avais ressenti quand seul et désarmé je fuyais devant les cynocéphales qui me poursuivaient sur la montagne. C'est comme si j'avais perçu une présence hostile et je dus entonner un hymne sacré pour m'en libérer.... Je soupirai de soulagement en sortant à l'air libre et je ris de ma réaction que j'avais trouvée très étrange ; puis j'avais quittés les lieux. Mais malgré les chants, les prières et l'eau bénite, Isabelle était revenue la nuit même avec ses chaussures à hauts talons et je n'eus par conséquent d'autre choix que de faire face en personne à ce phénomène, en passant toute une nuit avec la petite famille terrorisée. Voilà pourquoi en ce moment , je suis étendu sur un lit de camp, exactement devant l' ancienne chambre d'Isabelle en train de lire à la lumière de la lampe à pétrole un livre qui traînait depuis sur mon bureau : "les piliers de la terre " de Ken Follet . Je suis décidé à lutter contre le sommeil car il me faut absolument aller jusqu'au bout de cette incroyable affaire.

C'est la nuit du vingt -huit Octobre deux mille trois et il est vingt heures . [...] Pourquoi cette angoisse d'hier soir au moment de bénir le grand salon où l'esprit de Isabelle avait terrorisé les enfants ? Pourquoi donc ais-je eu ce frisson en circulant dans la pénombre de ce salon encombré de tentures et plein de coins sombres ? En un instant j'avais senti retomber sur moi toutes les terreurs de l'enfance. Incroyable ! Cela me couvre de honte maintenant. En effet, malgré tant d'années passées dans les villages et toutes les recherches que j'ai faites, aucun fait mystérieux ou impossible à expliquer scientifiquement n'a jamais troublé mes certitudes. Je n'ai rencontré aucun être humain doué d'une obscure puissance. En tout et pour tout j'ai seulement vu pendant quelques instants, à l'entrée du village de Mindera vers une heure du matin, un gros globe d'une lueur blanchâtre à la hauteur de la cime des grands arbres. Cela pouvait ressembler aux grands feux qui, au dire des habitants, se promenaient dans le village de Dougdouk avant que je n'en arrache les oignons. Mais cette étrange lumière à l'entrée de Mindera, lorsque je m'étais approché, avait disparu. J'ai un

volume complet de témoignages de personnes accusées de sorcellerie mais par contre, il m'a été jusqu'à présent impossible de démontrer que la sorcellerie soit un phénomène explicable autrement que par la peur. L'explication la plus élégante que j'en ai jamais eue fut celle que me donna un sergent de l'armée tchadienne en service à Bailli pendant la guerre civile.

Marie, la première femme d'un chef de village, avait été accusée d'avoir jeté le mauvais sort à sa rivale et de l'avoir réduite à l'article de la mort. Le sergent avait été convoqué pour obliger Marie à avouer sa faute par le moyen de la torture. Cette torture avait duré plusieurs heures et les militaires eux-mêmes n'en pouvaient plus. Finalement, Marie avait avoué que par jalousie, elle avait enfermé le principe vital de sa rivale, le "ndil" dans une amphore scellée. Elle alla ouvrir l'amphore et avec mille précautions en sortit le "ndil", invisible naturellement à toutes les personnes présentes. Le sergent avait même éclairé avec sa lampe de poche le fond de l'amphore sans évidemment rien y remarquer. Finalement, suivie par la procession des militaires, Marie avait reporté le "ndil" à la malade qui d'un seul coup se trouva comme ressuscitée. J'avais fait de longs reproches au sergent à propos de sa façon d'agir ; en plus, le fait d'arracher une confession par la torture n'est pas seulement immoral mais fait perdre de sa validité à la confession elle-même. Il m'avait assuré que Marie était coupable et il en donnait comme preuve la guérison immédiate de sa rivale. Finalement, je lui demandai :

- "Toi qui est un intellectuel, tu crois vraiment que Marie puisse avoir une telle puissance? Qu'est-ce que tu penses vraiment de toute cette histoire?"

- "C'est exactement comme Marx l'affirmait : « La foi aveugle construit l'objet de sa croyance. Ainsi Marie a créé le phénomène avec l'efficacité des gestes que la haine lui inspirait contre sa rivale. »

- "Mais alors, il s'agit seulement de psychologie et non de réalité?"

- "Non ! il s'agit de réalité, ce n'est pas de l'imagination. Mais c'est une réalité produite par le sujet avec la force de sa haine incarnée dans des gestes matériels. »

Donc une réalité produite par la haine et qui peut avoir prise seulement sur ceux qui vivent dans la même ambiance culturelle. A partir de ce moment -là, c'était pour moi la position la plus acceptable. Ensuite, ayant découvert des groupouscules qui s'affirmaient intermédiaires avec des forces surnaturelles, j'avais poussé un de mes amis à pénétrer dans leur société secrète. Mais après une période de recherches intéressantes qui confirmèrent la théorie précédente, il avait renoncé en me disant : " Je suis arrivé à la limite : pour continuer je dois m'engager avec eux et si je m'engage avec eux, je ne pourrais plus jamais faire marche arrière. » Finalement pour pénétrer dans ce monde mystérieux, j'aurai dû laisser moi-même tomber tout le reste comme le collègue jésuite De Rosny avec les guérisseurs du Sud Cameroun. Ce n'était pas ma vocation et pour moi le jeu n'en valait pas la chandelle.

Après cette expérience, j'en étais venu à la conclusion que la sorcellerie est le fruit de la haine, de la peur et des charlatans et j'avais cessé de m'y intéresser. Toutefois je n'avais jamais refusé de réciter des prières ou des bénédictions pour qui était menacé par des forces obscures et j'avais aidé Félicité à retrouver sa liberté. J'avais même collaboré à l'édition d'un petit livre dans le but d'aider les chrétiens dans ce genre de difficultés. Ce livret, réalisé par les équipes rurales de Bousso et de Mongo, est utilisé aujourd'hui à niveau national sous le titre de "livre rouge". [...]

L'étudiant dort sur sa natte par terre un peu sur ma gauche; plus loin le chef de la famille dort aussi par terre sur sa natte. Quant à sa femme, elle dort à l'intérieur de la maison en face, à deux pas d'ici, avec ses deux enfants et les deux jeunes filles. Le silence est devenu mystérieux, coupé seulement de temps en temps par le bruit sourd des sauterelles qui cognent leur dures petites têtes en piqué contre les tôles du toit, et qui retombent par terre lourdement près de ma lampe. L'étudiant m'avait expliqué que quand il dormait dans la chambre d'Isabelle, le pas de ses hauts talons résonnait de loin, qu'ils s'approchaient de la porte et qu'ensuite on entendait le mouvement des mains sur la poignée. J'en ai presque le frisson ! Elle repartait d'ici pour faire le tour de la maison et revenir trafiquer à la fenêtre. Je sursaute en entendant le cri brusque d'un chat-huant qui vole en rase-mottes ; je regarde mon réveil : il est minuit ... Je m'aperçois que la peur commence à m'envahir Si je ne réagis pas rapidement, je finirai par entendre les pas ensorcelés comme tous les autres ! J'ai vraiment l'impression de vivre à la limite entre deux mondes : l'occidental qui est rationnel et qui est le mien et celui de la famille de Joël qui est indéfinissable et fantastique. ... Un rien me suffirait pour basculer dans ce monde ! La brise est devenue plus fraîche et plus intense et les fleurs violettes s'agitent comme des âmes du purgatoire.... Il m'est impossible de ne pas penser à Isabelle que j'ai connue personnellement.... C'était une femme qui ne riait jamais mais s'il lui arrivait d'ébaucher un sourire, celui-ci se transformait aussitôt en une grimace amère. Je lui avais demandé de collaborer avec moi et de suivre les enfants de chœur qui étaient indisciplinés comme le sont tous les enfants de chœur du monde entier. Elle s'en était très bien tirée, ensuite il y avait eu une dispute qui pour moi semblait insignifiante, mais sur laquelle Isabelle s'était bloquée sans rémission. J'avais assisté à la prise de bec qui avait mis fin à ses rapports avec les enfants et j'avais été impressionné par sa violence et son intransigeance. Aucune douceur ni patience maternelle !! J'appris plus tard qu'elle avait été religieuse dans sa première jeunesse et que mon ami Ratou avait négligé sa première femme analphabète imposée par ses parents pour conquérir Isabelle l'intellectuelle, la femme de son cœur. Ratou était donc polygame et malgré son engagement assidu à la paroisse, il ne pouvait pas participer à l'Eucharistie. J'appris aussi que Isabelle avait horreur d'être enceinte, qu'elle haïssait les accouchements et qu'elle subissait comme une violence le désir

effréné de son mari de la rendre mère le plus souvent possible. Une fois, je lui avais rendu visite à l'occasion d'un accouchement très difficile. Elle souffrait certainement et paraissait se désintéresser complètement de son nouveau-né comme si ç'avait été un étranger. Le nouveau-né en effet était amorphe et sans réactions comme un condamné à mort et il paraissait reprendre des couleurs seulement quand une jeune fille de la famille le berçait longuement dans ses bras. Le bébé était mort et Isabelle avait juré qu'elle n'accepterait jamais plus de bébés dans son sein. Quelqu'un avait murmuré que le petit s'était laissé mourir parce qu'il avait senti la haine de sa mère. En entendant ces paroles je m'étais senti glacé et je m'étais demandé si vraiment Isabelle n'était pas un monstre. J'avais dit clairement à son mari :"- Contente toi des enfants que tu as déjà eu ! Au prochain accouchement, tu perdras aussi ta femme ..." Entre temps, je n'étais plus le curé de cette communauté et lorsque l'année suivante elle se trouva enceinte, je n'en fus même pas informé. Le jour de sa mort, j'étais absent également et je sus longtemps après qu'elle avait voulu se faire avorter en faisant un effort surhumain en plein soleil et que cet effort l'avait tuée.

« Pauvre Isabelle ! Si j'avais été moins pris par mes activités, j'aurai peut-être pu t'écouter et t'aider et toi, tu serais encore vivante et moi , je ne serais pas aujourd'hui dans cette situation qui me semble vraiment ridicule et à la limite du manque de respect . Pardonne-moi ! Je comprends en ce moment, le fait de devoir jouer à l'épouse toujours disponible aux désirs de son mari , avait fini par te rendre amère et cynique : Cela devait être un martyr insupportableMais maintenant , je te souhaite de vivre dans la lumière et la paix de Celui qui connaît tous les abîmes du coeur humain et qui purifie tout . »

Après cette prière, la sensation de peur qui commençait à me pénétrer, disparaît complètement et j'éprouve un sentiment de communion parfaite non seulement avec Isabelle mais avec tous les chers défunts, les uns après les autres en commençant par ma grand-mère Angela. Il est minuit et quarante minutes . On entend le bruit vague d'un pilon et de pas pressés qui se rapprochent , mais le bruit ne vient pas de la véranda et ne ressemble pas du tout aux talons de Philomène ; j'allume ma puissante lampe qui balaye le paysage tout autour puis je l'éteins et je regarde en souriant les ténèbres en attendant presque une rencontre. Les fleurs violettes à coté ondoient sous la brise et un bruit sourd résonne sur le toit en tôles Puis ce bruit sourd disparaît et les sauterelles attirées par ma lampe continuent à passer comme des flèches et à tomber sur le toit avec un bruit sourd. C'est à ce moment-là que de la maison tout près de moi, sort la femme de mon ami, bouleversée avec les deux jeunes filles; elle murmure d'une voix étranglée :

-“Elle est revenue ! Elle est revenue...” Je lui demande avec calme :

-“Où ?” Elle me répond en pointant son doigt tout juste vers la véranda à quelques mètres seulement de mon lit :

“-Là, là ,en face de sa chambre ! Nous entendons ses pas depuis longtemps...”

-“Calme –toi ! Moi je n’ai rien entendu ! »

-“ Toi tu dormais ! Mais nous trois il y a longtemps que nous entendions ses pas. »

Je reste un long moment interloqué et sans réponse ; les femmes sont littéralement terrorisées puis je murmure :

“-Je te dis que je ne dormais pas et si ça avait été Isabelle, je l’aurais entendue :” La femme et les jeunes filles ne sont pas du tout convaincues et l’une des filles dit :

“ Moi, dans cette maison maudite, je ne veux plus y habiter !”

Et voilà qu’on entend les pleurs des enfants qui éclatent à côté .Pour moi il s’agit de pleurs normaux mais pour eux il s’agit de l’attaque tant redoutée et alors ça tourne à l’hystérie. Joel lui aussi se réveille et court prendre les enfants dans ses bras avec une angoisse qu’il ne réussit pas à dissimuler : c’est comme s’il voulait les arracher des bras de la mort. Ils sont réellement convaincus d’être attaqués par Isabelle qui voudrait emporter avec elle leurs petites vies innocentes. C’est un spectacle atroce devant lequel je me sens impuissant comme un paralytique : je m’approche en disant que ce sont des pleurs normaux d’enfants qui ont été réveillés brusquement, mais cette intervention ne convainc personne et le drame continue longuement ...finalement grâce à Dieu , les enfants se calment . Joël , tout en sueur me déclare : “-Tu as vu toi aussi ,elle voulait emporter la vie des enfants!”

Je répète calmement mon opinion :

“-A mon avis il s’agissait finalement de pleurs normaux.” La réponse immédiate de Joël est :

”-Mais normalement ils ne pleurent pas comme ça ! » La bourrasque s’apaise lentement et finalement chacun retourne sur sa couche, mais est-ce qu’ils arriveront à dormir ?

Je m’étends de nouveau sur mon lit de camp pour regarder le ciel et réfléchir .Je devrais vivre les événements précédents comme une défaite et pourtant au fond de moi je sens naître comme un vent de printemps, une joie pure, essentielle qui me remplit le coeur peu à peu..... Lentement je comprends d’où vient cette source secrète. Cette nuit j’ai enfin compris Isabelle comme le Bon Dieu l’a toujours comprise et j’ai réussi à dénouer ses noeuds, elle est libre; et moi aussi je me suis libéré d’une vision banale et stéréotypée sur son compte et c’est pour cela que je me sens si léger et finalement libre.

Je sens se dénouer des noeuds qui me bloquaient aussi avec d'autres personnes et même avec toute cette pauvre humanité prisonnière : les amoureux de la gloire et de l'argent , les esprits de contradiction ,ceux qui se foutent de tout , les gourmands , les orgueilleux , les coureurs de femmes , les alcooliques , les fainéants, les pervers , les médisants , les menteurs etc...Chacun a son histoire, chacun a sa place dans le coeur de Dieu. Zachée était l'un d'entre eux quand il y a deux mille ans il grimpa sur un sycomore pour voir le jeune Rabbi de Nazareth et leurs regards s'étaient croisés. De ce dialogue sans paroles était né un homme nouveau qui, descendant de l'arbre à la vitesse d'un singe, s'était précipité à la maison pour préparer un repas de fête.

Le reste de la nuit se passa tranquillement et de bon matin je célébrai d'un cœur léger la Messe pour Isabelle.

Depuis ce temps-là le pas de ses hauts talons ne résonne plus nulle part ...

Père Franco Martellozzo, sj